

LE DRAME DE NOTRE TEMPS: LA SÉPARATION ENTRE FOI ET VIE

Le P. Kentenich voit la séparation entre la foi et la vie comme un mal central
pour l'homme et le monde moderne.

Si nous ne parvenons pas à surmonter ce mal, nous ne pourrions pas revitaliser l'Église et l'armer
pour développer une nouvelle culture chrétienne.

Nous allons considérer attentivement cette problématique.

“A quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise:

"J'ai la foi", s'il n'a pas les oeuvres?

La foi peut-elle le sauver?

(Jc 2,14)

“Nous croyons, ô Dieu, que ton pouvoir
a donné l'existence au monde.

C'est Toi qui le conserves et gouvernes
et qui le conduis sagement vers sa fin.

(RC n.62)

1. Une spiritualité typiquement laïque

Le message de la foi pratique dans la Divine Providence que le P. Kentenich proclame, veut répondre à ce que nous pourrions qualifier de grand problème et de défi pour le christianisme actuel: parvenir à une réelle unité entre la foi et la réalité concrète dans laquelle la personne vit.

Le P. Kentenich parle clairement de ce problème dans le livre “Sainteté du quotidien”, publié par A.Naillis en 1937.

“La séparation entre la religion et la vie est la principale erreur du monde moderne. Pie XI l'appelle la peste du laïcisme, Léon XIII “naturalisme”. Il disait : “La principale erreur de notre temps, l'erreur qui est à l'origine de toutes les autres, est le naturalisme qui s'est introduit dans toutes les manifestations de la vie publique et qui a pénétré toute la vie privée; le naturalisme qui met la raison humaine à la place de l'autorité divine, la nature à la place de la grâce, qui exclut Jésus Christ de tout et rend vains les fruits de la rédemption.”

Or, il est fréquent de rencontrer de tels signes chez beaucoup de chrétiens « fades » ou peu convaincus. Il est vrai qu'ils ne renient pas le Dieu unique et trinitaire de la révélation, ni Son action surnaturelle en l'homme, mais ils ne donnent pas pour autant à Dieu Sa juste place dans leur vie et dans leurs tâches quotidiennes, parce qu'ils ont perdu tout contact vivant avec Dieu.

La sainteté du quotidien, par contre, place Dieu au centre de notre vie et nous donne de l'adorer partout où Il se trouve, en nos frères et dans toute la création.

L'enseignement et l'expérience du P. K. vont précisément dans ce sens : surmonter cette séparation entre foi et vie, en développant et en stimulant une authentique spiritualité laïque qu'il appelle la sainteté du quotidien. Cette sainteté se caractérise précisément par la réalisation de cette harmonie voulue par Dieu, dans nos relations avec Lui, avec le travail, avec les hommes et avec les objets, bref dans toutes les circonstances de notre vie

Schoenstatt veut offrir au monde, des chrétiens qui se laissent guider en tout par la volonté du Père. Nous voulons prendre au sérieux la demande formulée dans le Notre Père: "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Ainsi, notre idéal est de suivre fidèlement le Seigneur qui, en toutes choses et à chaque instant, a fait la volonté du Père. "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui que m'a envoyé pour réaliser son oeuvre". (Jn 4,3). Car, dit le Seigneur, "Je suis descendu du Ciel, non pas pour faire Ma volonté mais celle de Celui qui m'a envoyé" (Jn 6,38)

Toute la vie de Christ tourne autour du Père. C'est aussi notre idéal et c'est le même idéal qu'a incarné Marie, la servante du Seigneur. A l'image de Christ, elle aussi s'est entièrement ouverte à la volonté du Père, avec comme seul désir, de voir cette volonté se réaliser dans sa vie. Elle a parfaitement exprimé cette attitude dans sa réponse à l'ange: "Voici la servante du Seigneur, que Sa volonté soit faite en moi selon ta parole" (Luc 1,38)

C'est aussi de cette manière que notre Père fondateur comprend la sainteté: s'ouvrir totalement au plan de Dieu le Père et chercher à le réaliser dans notre vie, jusque dans ses plus infimes détails. Il conçoit la sainteté comme une finesse de l'ouïe qui nous permet de percevoir la voix du Seigneur et comme une disposition d'ouverture totale et docile à sa volonté. Nous devons être "avec l'oreille au cœur de Dieu et la main au pouls du monde". Il cherchait assidûment à rencontrer Dieu dans les circonstances de la vie: il répétait toujours que le juste "vit de la foi", et pas seulement "selon la foi": sa propre existence tout entière est plongée pour ainsi dire, dans la foi.

Par sa façon de concevoir la foi pratique, le P. Kantenich ouvre donc le chemin à une spiritualité typiquement laïque. Anciennement, la spiritualité chrétienne nous invitait à fuir le monde afin de trouver Dieu. Ce type de spiritualité trouve sa forme classique dans la spiritualité conventuelle : l'Évangile s'entendait avant tout, comme une invitation à se séparer du monde pour trouver Dieu. Pendant tout le Moyen Âge, jusqu'aux portes du XX siècle, le chrétien a eu comme modèle l'idéal de vie du moine : pour être saint, pour atteindre le sommet de l'abandon à Dieu et vivre une vie de sainteté héroïque, il fallait sortir du monde, s'éloigner des choses de cette terre; quitter sa famille et les soucis matériels, entrer au couvent et là, dans une vie de prière et de mortification, rencontrer Dieu, pour ensuite sanctifier le monde à partir de là.

Le P. K. propose une manière différente de vivre l'Évangile. Plutôt que de fuir le monde, il montre la nécessité de rencontrer Dieu au cœur même de notre journée, dans nos occupations, chez nous, dans notre famille, nos affaires, au bureau. Et si nous ne parvenons pas à l'y trouver, ceux d'entre nous qui sont appelés à vivre au milieu du monde parviendront difficilement à rencontrer Dieu.

Dans les siècles passés, on a vu prédominer dans l'Église un type de spiritualité conventuelle ou, comme on l'a aussi appelé, la spiritualité de la "fuite du monde". Souvenons-nous, par exemple, de la maxime de "l'imitation du Christ". "Fuge homines et salves eris" : "Fuis les hommes et tu seras sauvé ". Voici le titre du premier chapitre de ce qui a longtemps été un manuel privilégié de spiritualité: "De l'imitation du Christ et du mépris de toutes les vanités du monde". Il dit: "La sagesse est d'aller au règne céleste par le mépris du monde... Cherche donc à détourner ton cœur du visible et à le transporter vers l'invisible, car ceux qui suivent leur sensualité souillent leur conscience et perdent la grâce de Dieu".

Que s'est-il passé avec ce type de spiritualité? Quand la société avait encore une ambiance chrétienne, et que le laïc qui y vivait, il était influencé d'une façon ou d'une autre par cette atmosphère. Ceux qui cherchaient le radicalisme de l'idéal chrétien allaient au couvent; mais ceux qui restaient dans le monde, ceux qui se mariaient et vivaient dans le monde, en travaillant dans des bureaux ou des ateliers, jouissaient, d'une certaine façon, d'une ambiance chrétienne, de valeurs et d'habitudes chrétiennes, etc. Quand quelqu'un péchait, il savait qu'il avait péché et il faisait pénitence.

Aujourd'hui la situation est totalement différente. Non seulement il n'y a plus d'atmosphère chrétienne, mais nous vivons même dans une société anti-chrétienne. Dieu a été mis de côté, et tout est cloisonné : les affaires, l'économie, la politique, les loisirs . Dieu n'a plus que très peu ou rien à voir avec toutes ces choses. Il est tout au plus dans les églises et la religion est reléguée dans un coin de la sacristie.

De nos jours, l'Église, sans abandonner bien sûr l'idéal de la spiritualité conventuelle, met l'accent sur un autre type de spiritualité: une spiritualité qui permette au laïc, de découvrir Dieu au cœur de la vie quotidienne. Le grand défi qu'affronte le chrétien d'aujourd'hui est la relation Église-monde. Une grande partie des divisions à l'intérieur de l'Église, vient justement de cette tension. Pourquoi l'Église doit-elle "se mêler" de politique? L'Église n'a pas à s'occuper d'économie ! Pourquoi l'Église se mêle-t-elle de la vie privée, de décider si on doit utiliser telle ou telle méthode de contrôle des naissances?...

Et cependant, l'Église veut et est appelée à être un ferment dans la réalité de la vie toute entière. Paul VI l'affirmait en parlant de l'évangélisation: « Il importe d'évangéliser, non pas de façon décorative, comme en appliquant un vernis superficiel, mais de façon vivante, en profondeur et cela jusqu'aux racines mêmes de la culture et de l'homme (...) L'Église évangélise quand, appuyée uniquement sur la puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'impliquent, la vie et le milieu concret qui leur sont propres. »

La tâche est nettement définie: mais les moyens pour rendre le laïc capable de rencontrer Dieu dans sa vie et d'organiser sa vie ici-bas en étroite union avec Lui ne sont pas encore tout à fait clairs. Plusieurs initiatives ont jailli au sein de l'Église pour rencontrer et vivre ce nouveau type de spiritualité. Pensons à la naissance des Instituts Séculiers, de la vie consacrée à Dieu au milieu du monde et enfin au nombre considérable de mouvements laïques nés au vingtième siècle.

Le P. Kentenich écrivait:

“Le christianisme doit toujours chercher à mettre en contact le créé, la création avec le non créé. C’est pourquoi, depuis le commencement, Schoenstatt ne s’est jamais contenté de Dieu seul, mais a essayé de mettre à la première place le Dieu de la vie. Nous voulons chercher, trouver et aimer Dieu en toutes les choses et en toutes les personnes, non seulement pour Lui-même, mais en cherchant à découvrir en quoi Il est proche de nous, comment Il nous attire, comment Il nous rejoint à travers toute la création. Si nous pouvons réaliser cela dans notre vie quotidienne, alors nous pourrions fournir une solution à ce grand problème de notre temps. Schoenstatt ne s’est jamais éloigné de ce chemin et a développé, jusqu’aux plus infimes détails, une conception de la sainteté dans le travail. Ainsi, Schoenstatt veut conduire l’homme moderne à maintenir en toutes circonstances le contact avec le Dieu vivant. Le saint du quotidien ne veut pas seulement s’unir à Dieu au niveau des idées ou dans l’Église, mais il veut se lier à la personne du Dieu vivant, de façon amoureuse et indestructible, dans la vie de tous les jours.

Depuis la Renaissance, l’homme moderne s’est éloigné de plus en plus de Dieu et de la création. La science, la technique, l’art, et la culture en général, se sont ainsi séparés de Lui de façon chaque fois plus radicale. L’homme ne sait plus comment trouver ni comment dialoguer avec ce Dieu pourtant présent dans notre société. Et lorsque la vie familiale, la technique, le monde de la science, la sexualité etc, se séparent de Dieu, la débâcle est chaque fois plus grande. Le P.K. disait souvent: “L’humanisme sans religion devient, avec le temps, brutalité et même bestialité”. Ou alors: “Abandon (éloignement) de Dieu signifie désintégration”. Si nous nous passons de Dieu, en théorie ou en pratique, la vie familiale, sociale, politique et économique finit par se désintégrer, et toutes les valeurs chancellent.

Nous vivons aujourd’hui un éloignement général de Dieu: nous nous sommes habitués à vivre et à travailler sans Lui, à faire des plans et des essais scientifiques sans Lui, à développer des tactiques et des stratégies politiques, et à sonder la vie profonde, encore et toujours sans Lui. C’est ce qui doit changer radicalement. Si nous parcourons la liste des saints de l’Église, nous trouvons beaucoup d’ermites, de moines et de sœurs, de vierges, de martyrs et de confesseurs, etc, mais il est beaucoup plus difficile de trouver des couples, des ouvriers, un Président de la République, un homme politique ou une infirmière canonisés.

Il n’est pas suffisant de démontrer cette nécessité d’unir foi et culture. Il ne suffit pas de proposer au chrétien de construire un ordre social, politique et économique selon les postulats de l’Évangile ou de la doctrine sociale de l’Église. Tout ça, à long terme, ne sera possible que si le laïc arrive à cultiver une spiritualité qui lui permette d’établir un dialogue avec le Dieu de la vie.

C’est une nouvelle harmonie de vie que nous recherchons, un nouveau type de spiritualité. Nous voulons apprendre à ausculter et à décoder la réalité jusqu’à y trouver la volonté de Dieu. Que veut Dieu de moi maintenant? Je fais ce travail ou je le laisse tomber? Dois-je accepter cette proposition? Je sors avec cette fille ou pas? Que veut Dieu de moi? Aujourd’hui, je reste chez moi et je me repose, ou je vais rendre visite à un ami? Que veut Dieu de moi? Et si Dieu veut cela, alors, je suis pleinement disposé à réaliser son désir, parce que la seule chose que je cherche est de faire la volonté du Père. Dieu doit être en lien avec tout ce qui me touche.

Mais, est-il possible de trouver Dieu dans cette réalité concrète? Est-il possible de le trouver dans toutes ces choses "profanes"? Est ce que je crois que Dieu intervient dans les grandes et dans les petites choses de ma vie? Pénètre-t-il jusque dans le concret de ma vie? Puis-je le trouver là?

Avec le message de la foi pratique dans la Divine Providence, le P. Kantenich aborde donc un problème qui devient de plus en plus aigu.

Le Concile Vatican II met le doigt dans la blessure quand il dit dans la Constitution sur l'Église et le monde:

"Le divorce entre la foi qu'ils professent et le comportement quotidien de beaucoup de gens doit être considéré entre une des plus graves erreurs de notre temps... Qu'on n'oppose donc pas, sans fondement, les activités professionnelles et sociales d'un côté et la vie religieuse de l'autre ... A l'exemple de Christ, qui a exercé un métier d'ouvrier, réjouissez-vous plutôt, vous les chrétiens, de pouvoir exercer toutes vos activités dans le monde, unissant dans une synthèse vivante et harmonieuse tous vos efforts humains, domestiques, professionnels, scientifiques ou techniques aux valeurs religieuses, dont l'exigence élevée, coordonne tout pour la gloire de Dieu" (GS, IV, n.43)

Paul VI, dans sa mémorable exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi", réitère le même diagnostic.: "La rupture entre Évangile et la culture est sans doute le drame de notre époque" (n.20). Pour lui, l'Évangile doit pénétrer au cœur de notre vie concrète et en même temps, la conversion intérieure de chacun "doit convertir la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité à laquelle ils s'appliquent, la vie et les moyens concrets qui leur sont propres (n.18). La force de l'Évangile doit modifier "les critères de jugement, les valeurs importantes, les centres d'intérêt, les lignes de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité qui semblent en contraste avec la parole de Dieu, et les réconcilier avec le dessein du salut" (n.19). Ceci est précisément l'objet de la vie selon la foi pratique dans la Divine Providence.

2. La sécularisation

Les documents du magistère de l'Église ont appelé cette séparation entre foi et vie "sécularisation". La sécularisation désigne une conception ou système de vie. Dans le Document de Puebla¹ nous lisons, par exemple:

"Dans son essence, la sécularisation sépare l'homme de Dieu et l'oppose à Lui: elle conçoit la construction de l'histoire comme la responsabilité exclusive de l'homme, considéré dans sa pure immanence. Il s'agit d'une conception du monde selon laquelle il s'explique par lui même, sans avoir besoin de recourir à Dieu: Dieu serait alors superflu et deviendrait même un obstacle.

¹N.T. Le *Document de Puebla* est le document final de la IIIème Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain, réalisé dans la ville mexicaine de Puebla en 1978, et qui eu une grande répercussion dans la vie de l'Église latino-américaine, et aussi dans l'Église Catholique universelle. Les traductions sont la responsabilité du traducteur. A parti d'ici abregé comme DP..

En affirmant ainsi le pouvoir de l'homme, la sécularisation finit par dépasser Dieu et même par le nier. De nouvelles formes d'athéisme - un athéisme anthropocentrique, non plus abstrait et métaphysique, mais pratique et militant - apparaissent. Parallèlement à cette sécularisation athée, chaque jour nous sont proposés, sous les formes les plus diverses, une civilisation de consommation, un hédonisme érigé comme valeur suprême, un désir de pouvoir et d'autorité, des discriminations en tous genres: ils constituent d'autres penchants inhumains de cet "humanisme".

L'Église donc, dans sa tâche d'évangéliser et de susciter la foi en Dieu, Père Providentiel, et en Jésus Christ, activement présent dans l'histoire humaine, s'oppose radicalement à cette sécularisation. Elle y voit une menace non seulement pour la foi, mais pour la culture même de nos peuples. Pour cela, une des tâches principales de notre élan évangéliste doit être d'actualiser et de réorganiser le contenu de l'évangélisation en partant de la propre foi de nos peuples, de telle manière qu'ils puissent assumer les valeurs de la nouvelle civilisation urbaine-industrielle, dans une synthèse vivante dont le fondement continue à être la foi en Dieu et non dans l'athéisme, conséquence logique de la tendance sécularisée". (DP 435 et 436; cf, 83 - traduit de l'espagnol).

Le sécularisation est alors, une vision naturaliste du monde qui l'exclut ou l'éloigne de Dieu, réduisant la réalité seulement aux dimensions que les méthodes de la science sont capables de détecter. Sa forme plus extrême - doctrinale - nie Dieu. Elle affirme que tout phénomène naturel détecté par la science, a toujours comme cause unique un autre qui le précède. Ainsi, tout pourrait s'expliquer par des causes naturelles, ne laissant aucune place ni pour l'existence ni pour l'intervention de Dieu. Dieu est réduit à une "invention d'enfant", qui l'utilise pour boucher les "trous" de son interprétation pré-scientifique du monde et de l'histoire: là où agissait une cause qu'il méconnaissait ou ne contrôlait pas, il "plaçait" Dieu.

Une autre variante du sécularisation ne va pas jusqu'à nier l'existence de Dieu mais elle L'accepte au commencement et à la fin de l'histoire, comme créateur et but du monde. Entre l'un et l'autre points, elle considère que le monde est livré exclusivement au jeu des lois immanentes que Dieu lui-même a imprimés à sa création et qui détermineraient tout. Dieu observerait seulement de loin, sans intervenir dans l'histoire. L'histoire et le monde deviennent ainsi religieusement opaques, ne nous révèlent rien des actions de ce Dieu distant, nous ramenant seulement aux causes immédiates et naturelles des divers événements.

Dans un cas comme dans l'autre, le résultat pratique est le même: le dialogue avec Dieu devient impossible, de même que la rencontre vivante avec Lui parce qu'on ne Le considère plus comme présent au milieu des événements historiques. Cela conduit à l'activisme: l'homme fait l'histoire tout seul et dans la meilleure des hypothèses, Dieu l'attend à la fin. Pendant tout le chemin, Il sera resté en silence. Il arrive donc dans les relations entre l'homme moderne et Dieu la même chose que dans beaucoup de couples: l'amour se refroidit, se dessèche et meurt par manque de dialogue. Dans un couple où le dialogue vivant, qui conduit à la rencontre et à la fusion des cœurs, est interrompu, peut-être y a-t-il encore échange d'idées, entente sur certaines "normes" éthiques qu'ils observent tous les deux, répétition de quelques "rites" familiers (comme le dîner en famille), mais leur amour ne sera plus capable de rayonner ni de donner du sens à leurs vies. C'est ce qui est arrivé à beaucoup de chrétiens dans leur relation à Dieu.

3. Surmonter la séparation entre la foi et la vie.

Il n'y a pas de rencontre possible avec le Dieu vivant, si nous ne retrouvons pas d'une façon où d'une autre, un style de pensée biblique, une pensée "organique" comme l'appelle le P. Kentenich, qui nous montrent Dieu présent et agissant au milieu de l'histoire. Mais est-il possible d'être fidèle à la Bible et en même temps à notre condition d'homme moderne ? Nous mettons beaucoup d'espoir dans une civilisation qui soit simultanément moderne et croyante (cfr DP 436). Beaucoup d'indices nous signalent que l'homme moderne, pareil au fils prodigue, est en train de commencer son chemin de retour. Devant l'incapacité des progrès techniques à rendre heureux (pensons au danger atomique, au terrorisme, à la violence, aux injustices, aux haines et aux guerres raciales), le retour vers Dieu commence à briller comme une nouvelle espérance.

On voit aussi s'éclaircir quelques malentendus philosophiques: on commence à comprendre qu'accepter Dieu ne signifie pas refuser les explications scientifiques: que Dieu n'est pas un rival des lois naturelles mais, qu'au contraire, C'est lui qui leur communique leur efficacité et les "mobilise", tel un peintre qui utilise son pinceau.

On peut dire qu'un tableau est totalement oeuvre du peintre, mais qu'il est également totalement l'oeuvre de son pinceau, puisqu'il s'agit de causalités qui agissent à des niveaux différents. Il en va de même avec l'histoire: tout ce qui y arrive est certainement conséquence de quelque cause naturelle, mais c'est aussi l'oeuvre de Dieu(comme cause principale) et donc manifestation de Sa volonté, signe de Sa présence et chemin de dialogue avec Lui.

Ainsi, tout ce qui nous arrive, une joie, un succès, un échec, peut être compris comme un "signe de la Providence", comme un désir ou un appel venant de Lui. Chaque événement devient une occasion de dialogue et de rencontre avec le Dieu vivant : Sa présence nous est manifestée à travers des phénomènes naturels et visibles, dans un monde que la foi, sans nier la science, a rendu transparent.

Personne n'a pratiqué mieux que Marie cet art de dialoguer avec le Dieu présent dans les réalités créées. Elle a passé toute sa vie à contempler le visage du Dieu vivant à travers le visage humain de son Fils, scrutant les signes de la Providence à travers tout ce qui lui arrivait (dans l'Annonciation, à Bethléem, quand Jésus se perd au temple ...). Elle savait que chaque personne, chose ou événement, représentait un messenger de Dieu. Elle a ainsi approfondi son intimité avec Lui. A Marie, la grande "éducatrice de la foi", nous pouvons demander de réanimer la nôtre, pour qu'elle devienne une foi "pratique", capable de découvrir et déchiffrer les signes de la présence active de Dieu dans notre vie.

Nous voulons implorer cette grâce à partir de son Sanctuaire. Le thème que nous traitons ici est intimement en rapport avec lui. Parce que le Sanctuaire de Schoenstatt n'est pas né d'une apparition ou d'un fait extraordinaire, mais de la recherche confiante d'un homme (le P.K.) qui s'efforçait d'interpréter les voix de Dieu dans l'histoire et dans sa vie. C'est à partir de cet endroit que la Sainte Vierge offre abondamment la grâce de la rencontre avec le Dieu vivant, qui donne un sens et un contenu à notre vie.

